

École à la ferme p.2



Apprentissage en milieu de travail p.4



Passerelle DEC-bac p.6



Alternance travail-études p.7

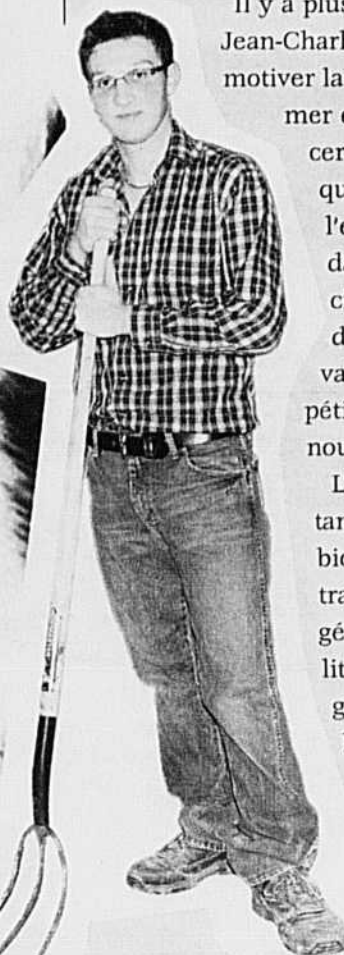
→ À CONSERVER!

Liste des établissements d'enseignement offrant des programmes d'études en agriculture. M p. 7 et 8

Vivre de sa passion ça prend de la formation

Un investissement qui rapporte

Julie Mercier



Il y a plus de 40 ans, l'agronome Jean-Charles Magnan tentait de motiver la jeunesse agricole à se former en lançant son célèbre « le cerveau avant le veau ». Ce qui était vrai il y a 40 ans l'est encore plus aujourd'hui dans un contexte de spécialisation de l'agriculture, d'augmentation de la valeur des fermes, de compétition étrangère féroce et de nouvelles technologies.

L'agriculture est en constante mutation. Semences biotechnologiques, robots de traite ou d'alimentation, géopositionnement par satellite, nouvelles normes, exigences des consommateurs, les travailleurs de l'agriculture doivent sans cesse relever leur niveau de connaissances. Tous ces défis nécessitent une bonne dose de débrouillardise, de méthode de travail et de

jugement. Toutes des qualités cultivées par la formation. « Les avantages de la formation pour les agriculteurs sont nombreux autant au niveau économique qu'humain. (...) la formation permet de répondre de façon plus efficace aux différents changements extérieurs rencontrés par la production », affirment Jacques Tondreau, Diane Parent et Jean-Philippe Perrier, dans *Transmettre la ferme familiale d'une génération à l'autre : Situation au Québec et regard sur le monde*. Du point de vue humain, la formation permet d'augmenter

l'autonomie, d'avoir une capacité d'analyse supérieure et ainsi d'être plus conscient des effets et conséquences des décisions à prendre, ajoutent les auteurs.

Meilleurs revenus personnels, avantages financiers par les aides à l'établissement, la formation entraîne aussi plusieurs bénéfices. De 30 000 \$ en coûts, la poursuite des études du secondaire à l'université rapporterait environ 900 000 \$ selon le rapport *Avantages de la formation agricole et son impact sur la rentabilité des fermes*.

APPRENDRE TOUT AU LONG DE LA VIE

Pour l'ouvrier agricole, la formation permet d'acquérir des connaissances de base et éventuellement de se voir déléguer plus de responsabilités. Pour l'employeur, dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre qualifiée, « la formation à la gestion des ressources humaines est un élément incontournable pour aider à fidéliser les employés », indiquait la directrice générale d'AGRICarières, Hélène Varvaressos, lors du Symposium sur les bovins laitiers 2009.

Selon la firme Éduconseil, les diplômés en agriculture ont également signalé que leur formation leur a permis de développer des habiletés qui

SUITE EN PAGE 2



« Si vous trouvez que
l'école coûte cher,
essayez donc
l'ignorance »
- Abraham Lincoln

SUITE DE LA PAGE 1

assurent une certaine polyvalence sur le marché du travail et de trouver plus facilement un emploi intéressant et bien rémunéré. « À l'inverse, des personnes qui ont abandonné signalent qu'il leur est plus difficile, sans le diplôme, d'avoir accès à du financement et de trouver un emploi dans le domaine à titre de personne salariée », révèle l'Étude sur les jeunes et la formation en agriculture.

« La formation, c'est vrai que c'est important, mais ce qui est encore plus important, c'est de démystifier c'est quoi la formation. C'est agréable d'aller chercher des connaissances pour son entreprise, être avec ses pairs, parler le même langage, aller chercher une plus-value personnelle. Juste comprendre ta comptabilité, ça te permet de rêver convenablement », affirme la directrice générale de l'organisme *Au cœur des familles agricoles*, Maria Labrecque-Duchesneau. Pour la dame, « les apprentissages doivent suivre les technologies. Mon père, passé 90 ans, ne se retrouverait pas sur une ferme ! » Elle fait la même lecture pour la formation de la main-d'œuvre. « J'ai besoin de quelqu'un capable de travailler seul, qui n'attend pas après mes ordres. Sinon, ça ne libère pas le producteur. La formation, pour les années à venir, c'est un élément dont on ne peut pas se passer », assure Mme Labrecque-Duchesneau. De même, Mme Carmen Lajoie du MAPAQ souligne l'importance de se former tout au long de sa vie professionnelle. Le secteur agricole bénéficie d'un réseau qui lui est propre : les collectifs régionaux de formation agricole, avec leurs répondants, sont en mesure d'offrir des formations adaptées aux besoins des agriculteurs et de leur main-d'œuvre.

Toutefois, aujourd'hui, près d'un jeune de la relève sur 10 n'a aucun diplôme... « pas même un secondaire 5, fait remarquer Diane Parent, professeure à l'Université Laval. Le niveau monte, mais il ne faut pas lâcher. Est-ce que c'est trop demander d'exiger un DEC à un jeune de 20 ans qui s'apprête à gérer une entreprise de deux millions de dollars ? » D'autre part, pour la scientifique, la formation dépasse la seule théorie en classe. « Il faut être ouvert aux changements, aux autres modèles. Il faut savoir comprendre et intégrer le changement. Ce sont des richesses qu'on acquiert sur les bancs d'école. Tout ça en prenant le soin de ne pas dénigrer la formation pratique », conclut Mme Parent.

ÉCOLE À LA FERME par Julie Mercier

Rien de mieux que le plancher des vaches



Sur les fermes partenaires, les élèves ont l'opportunité d'appliquer les rudiments vus en classe. Pour s'assurer que la matière a bien été assimilée, ils doivent répondre à un questionnaire.



*Les jeunes qui aspirent à faire
carrière en agriculture pensent
souvent qu'il est difficile de
conjuguer leur passion pour
les métiers de la terre
avec les études. Pourtant, la
formation agricole est un
heureux mélange de théorie et
d'enseignement sur le
plancher des vaches!*

Une fois la théorie apprise en classe, les étudiants en agriculture du cégep de Victoriaville prennent la clé des champs. En sillonnant la région des Bois-Francs, un véritable filon pour la production laitière, les élèves ont accès à une trentaine de fermes collaboratrices dans un rayon d'environ 30 kilomètres. « On fait de sept à huit sorties par cours d'application », explique Michel Émond, professeur de

productions animales. Ce dernier possède ses fermes fétiches que ce soit pour la génétique, la traite, l'alimentation ou les soins aux animaux. Les entreprises visitées changent aussi au gré des intérêts étudiants.

« Ce ne sont pas des visites de courtoisie, mais des laboratoires, insiste le professeur. Les élèves ne vont pas là en touristes! Ils font la classification, donnent les vermifuges, labourent », précise celui qui enseigne depuis 15 ans. Luminosité, confort des tapis, débit des bols à eau, ventilation, humidité de l'ensilage, les futurs agriculteurs ou gérants de ferme font également une panoplie de tests dont le fameux Penn State, particulièrement populaire auprès des producteurs, qui permet de vérifier la teneur en fibres de l'alimentation. « Les étudiants ne font pas ça pour rien. Les producteurs attendent les résultats et leur demandent leur avis. C'est là qu'ils s'aperçoivent que ce qu'ils font est pratique », confie M. Émond.

Les élèves profitent de leurs excursions en campagne pour échanger avec les agriculteurs. « J'essaie aussi de faire jaser les producteurs sur ce qu'ils pensent. Comment est l'alimentation cette année? Quels sont les avantages et les inconvénients d'un tel équipement ou pourquoi avoir choisi ce taureau? Les étudiants comprennent pourquoi et comment le producteur fait quelque chose », résume M. Émond, qui joue le rôle d'animateur lors des visites. À l'occasion, des spécialistes se joignent au groupe pour enrichir la discussion.



Les étudiants qui fréquentent le cégep de Victoriaville peuvent compter sur une multitude de fermes collaboratrices disséminées dans un rayon de 30 kilomètres. Sur la photo : René Labissonnière et Marie-Hélène Bégin s'amuse à tamiser le fumier à la ferme Bonté de Sainte-Sophie-d'Halifax.

BONJOUR LA VISITE

Michel Émond ne tarit pas d'éloges sur la formule de « l'école sur les fermes » et ses possibilités quasi infinies. En effet, la trentaine d'entreprises partenaires présentent une multitude d'équipements, une génétique unique, une vision particulière à chacune. Mais toutes se caractérisent par une régie au poil. « Cela permet de voir plusieurs modèles, des façons de pensée différentes.

En 1987, cinq ans après le transfert, seulement 3 % de la relève formée s'était retirée de l'agriculture comparative. À 29 % pour la relève sans formation.

Chaque personne a son petit monde, ses solutions aux problèmes », précise le professeur. Même son de cloche du côté de ses élèves. « Cela nous permet de voir toutes sortes de choses, de systèmes de traite ou d'alimentation. En plus, tu as l'avis des producteurs. Parler avec eux, c'est super! Cela nous permet d'apprendre de chacun », ajoute Marie-Hélène Bégin, une technicienne en chimie tombée sous le charme de l'agriculture

grâce à son copain Martin, un ancien du cégep de « Victo ». « On peut voir la performance de chaque ferme. Voir si elle est rentable ou non avec l'équipement qu'elle a. Voir les bons et les mauvais côtés de chacune », renchérit son collègue de classe, Joël Junior Desrochers. Pour certains, la matière s'assimile plus facilement dans le champ. « C'est bon que l'information vienne de plusieurs sources. Tout le monde finit par la capter », affirme Michel Émond. « Cela rentre plus sur le terrain. Moi, j'ai de la misère à rester assis en classe », confirme Jean-François Côté, un étudiant de 2^e année de Gestion et exploitation d'entreprise agricole.

Pour leur part, les producteurs sont toujours heureux de recevoir de la visite, étant généreux de leur temps et de leurs connaissances. « Je suis passé par là et ça me fait plaisir de les recevoir, de transférer mes connaissances », indique Francis Cormier de la ferme Hérel. « C'est une fierté. C'est la relève de demain, note Carl Landry de la ferme Landrynoise. Il faut qu'elle soit bien renseignée et instruite. L'élève dépasse toujours le maître », résume l'éleveur laitier, copropriétaire de l'imposante ferme de 1053 vaches en lactation.

Le cégep de Victoriaville n'est pas le seul établissement à offrir l'école à la ferme. Il revient à chacun de trouver chaussure à son pied en se rendant sur <http://inforouteftp.org/>.



PHOTOS : JULIE MERCIER/TCN

Comment obtenir un diplôme tout en travaillant

Grâce au Programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT), des employés ont maintenant la possibilité de travailler à temps plein tout en poursuivant les apprentissages qui mènent à l'obtention d'un diplôme.

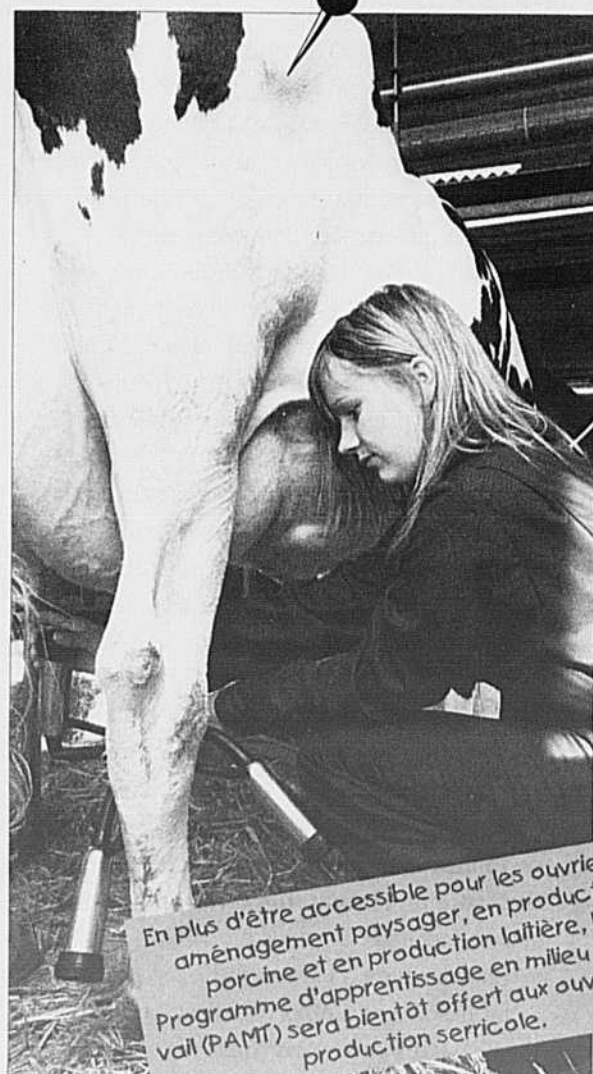


PHOTO : ARCHIVES/TCN

En plus d'être accessible pour les ouvriers en aménagement paysager, en production porcine et en production laitière, le Programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT) sera bientôt offert aux ouvriers en production serricole.

Ce type d'apprentissage, qui se déroule en entreprise, est offert à des employés déjà en poste sur une ferme. L'employé devient alors un apprenti encadré par un compagnon. Ce dernier accompagne l'employé dans sa démarche d'apprentissage.

L'employé se voit remettre un carnet d'apprentissage dans lequel sont consignées toutes les compétences qu'il doit acquérir dépendamment du métier choisi. Pour chaque tâche, des critères de qualité du travail sont inscrits de sorte que l'employé sait sur quelle base il est évalué.

Lorsque toutes les compétences sont acquises, l'employé reçoit un Certificat de qualification professionnelle, soit un diplôme d'État signé par le ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Cette démarche peut être très rapide pour les employés expérimentés. Quoi qu'il en soit, les employés ont jusqu'à deux ans pour compléter les étapes du PAMT.

FORMULE GAGNANT-GAGNANT

Cette formule comporte des avantages pour les deux parties, l'employeur et les employés. En participant au programme, l'employeur reçoit des outils pour structurer l'apprentissage des employés. Il s'assure également que ses employés effectuent le travail de la même façon. Sans compter qu'il y a des crédits d'impôt intéressants rattachés à sa participation au programme. Si l'entreprise est incorporée, par exemple, jusqu'à 30 % des dépenses admissibles sont remboursées

pour un maximum de 600 \$ par semaine. « En investissant dans la formation, l'employeur aide aussi à la fidélisation des employés, à leur motivation », explique Aline Grenier, coordonnatrice à la formation et à l'apprentissage à AGRICarières.

Du point de vue des employés, le programme permet une reconnaissance officielle de leurs compétences. « Souvent, les ouvriers n'ont pas terminé leurs études secondaires, ils n'ont

aucun diplôme. Il y a donc beaucoup de fierté rattachée au fait de recevoir un certificat », ajoute la coordonnatrice. Si un employé quitte l'entreprise, il a son certificat en main qui donne un bon indice de l'apprentissage réalisé. Même l'employé qui ne complète pas tout le processus voit ses compétences acquises être reconnues. Il reçoit alors une attestation des compétences maîtrisées.

« Le programme m'a aidé à changer mon attitude, raconte Mario Lemire, ouvrier à la ferme laitière Exploit, qui a obtenu son certificat de qualification professionnelle. Cela m'a donné confiance en moi », ajoute-t-il dans une vidéo en

ligne sur le site www.agricarrieres.qc.ca. « Parce que les fermes grossissent de plus en plus, on n'est pas capable de faire la tâche tout seul, il faut vraiment faire confiance à nos gens qui nous entourent donc nos employés, c'est une richesse à protéger », indique pour sa part Michel Chassé, propriétaire de la ferme Exploit et compagnon au PAMT.

Pour s'inscrire au programme, il s'agit de communiquer avec le Centre local d'emploi. Il y a un agent responsable du PAMT dans toutes les régions du Québec.

En 2007, 124 628 personnes travaillaient en agriculture, 41 % d'entre elles ne proviennent pas du milieu familial.

En 2006, près de neuf jeunes de la relève sur dix (88 %) prenaient part aux décisions concernant la production et la gestion de l'entreprise.

Le goût d'apprendre en héritage

En 2006, 44 % des jeunes agriculteurs avaient participé à une activité de formation au cours des 12 derniers mois.

Normand Bard n'a pas eu la chance de se former avant de prendre la relève de la ferme familiale. À l'époque, l'agriculture s'apprenait à l'école de la vie. Conscient de l'importance de la formation, il a transmis le goût d'apprendre à ses enfants : Dominique, Martin et Marie-Josée.

« Moi, j'ai appris de mon père. Dans le temps, c'est comme ça que ça se faisait », explique le producteur laitier. Il n'hésite cependant pas à retourner sur les bancs d'école durant trois hivers à l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) de La Pocatière. « Je trouvais qu'il m'en manquait beaucoup. Je comprends pourquoi la formation c'est important aujourd'hui », estime Normand. Son épouse Louiselle et lui n'ont pas lésiné sur l'instruction de leurs enfants, même s'il n'a pas toujours été facile de les convaincre. « Au secondaire, ça été *rough*. J'étais à l'école et je pensais seulement à ce qui se passait dans l'étable », raconte Martin. Néanmoins, il persévère. Malgré les conseils d'un orienteur qui lui dit qu'il n'est pas assez fort pour le cégep, le jeune homme s'inscrit en Technologie des productions animales, suivant les traces de son aîné, Dominique. Trois ans plus tard, il fait partie des 12 étudiants à décrocher leur diplôme. Il poursuit sa lancée vers l'université. Il ne manque que deux petits



PHOTO : JULIE MERCIER/TCN

Normand et Louiselle Bard ainsi que leurs enfants Martin et Marie-Josée sont associés dans l'entreprise familiale, qui possède environ 90 vaches, dont 75 en lactation. À cela s'ajoutent 127 hectares en culture. L'aîné Dominique (absent de la photo) est établi avec sa conjointe dans Charlevoix.

cours à Martin pour obtenir son diplôme d'agronomie. Ces crédits manquants sont d'ailleurs source de taquineries entre lui et sa sœur! En effet, Marie-Josée a réussi à boucler son baccalauréat en agronomie en trois ans ferme.

UN APPRENTISSAGE CONTINU

À la tête de l'entreprise familiale avec leur père, Martin et Marie-Josée comprennent l'importance de la formation. « C'est de l'ouverture d'esprit, de nouvelles idées. Il y a aussi les gens que tu as côtoyés, les fermes visitées », explique Martin.

« Aujourd'hui, tu ne tires pas juste tes vaches pour le plaisir. Il faut que ce soit rentable à la fin », ajoute Marie-Josée. Elle et son frère ont toujours pu compter sur le soutien inconditionnel de leurs parents. D'ailleurs, Normand et Louiselle ont été récompensés par deux mentions spéciales de la formation agricole de la

relève de l'Ordre du mérite agricole en 2004 et en 2009. « On croit à la formation. On croit aux jeunes qui réussissent dans ce qu'ils aiment », affirme Louiselle. La famille Bard s'est aussi donné la mission de transmettre son goût d'apprendre à Marc-Antoine, le petit cousin de 17 ans qui a travaillé sur leur ferme tout l'été. « On l'a motivé un peu et il a raccroché », se réjouit Normand. Louiselle et lui prêchent par l'exemple. Avant même d'avoir planifié l'intégration de Dominique dans l'entreprise, le couple a suivi une formation sur le transfert de ferme. Louiselle n'hésite pas à se tenir à jour pour tout ce qui touche la comptabilité. De plus, la famille court les symposiums, colloques et conférences, à l'affût des derniers résultats de recherche. L'offre de formation continue du réseau des collectifs régionaux de formation agricole lui permet aussi d'avoir accès à du perfectionnement.

Les parents sont bien fiers de leur progéniture. « Je suis content. J'aurais bien aimé en faire autant », affirme Normand. « Il nous en apprend plus qu'il pense! Je fais de la formation continue avec lui depuis l'âge de 15 ans », conclut Martin.

Entre 2002 et 2006, près de 3000 personnes ont obtenu un diplôme d'études collégiales (DEC) dans un programme d'études en agriculture.

Apprivoiser la formation



Mélissa Duplessis a profité de la passerelle entre le diplôme d'études collégiales (DEC) et le baccalauréat pour faire le saut à l'Université Laval, où elle termine ses études en agronomie.

Pas toujours facile de faire un choix de carrière à 17 ans. La formule de la passerelle entre le diplôme d'études collégiales (DEC) et le baccalauréat permet aux étudiants indécis de faire un petit détour supplémentaire sans les pénaliser.

Mélissa Duplessis a passé son enfance sur une ferme laitière du Centre-du-Québec. À 16 ans, ses parents vendent l'entreprise. Bien qu'incertaine de vouloir prendre le chemin de la formation agricole,

Près de trois quarts des femmes de la relève poursuivent des études collégiales et universitaires comparativement à 56,5 % des hommes.

Mélissa ressent un grand vide. « La première fois que je suis rentrée dans l'étable sans les vaches, j'ai eu les larmes aux yeux », se souvient la jeune femme. Elle se tourne alors vers les études collégiales en santé animale. « Dans ce temps-là, aller à l'université je ne pensais pas être capable. Je voyais ça pas mal gros », raconte Mélissa. Après un an d'études en santé animale, l'étudiante déchantée. « Je me suis rendu compte que c'était sur la ferme que j'étais la plus heureuse. » Son choix est désormais bien clair : elle veut faire carrière comme agronome. Plutôt que de bifurquer vers les sciences pures, elle décide de terminer son DEC en santé animale et de profiter de la passerelle avec le baccalauréat en agronomie qui lui crédite une partie de ses cours de niveau collégial.

JE NE REGRETTE RIEN

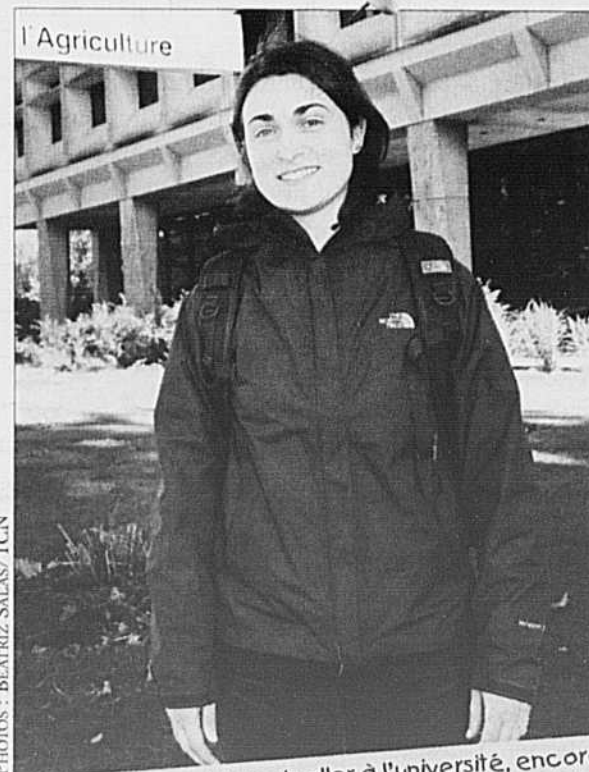
Pour Mélissa, la passerelle DEC-bac a pesé beaucoup dans la balance. « Je ne me serais pas imaginé faire quatre ans d'université, mais trois ans, ça passait bien », explique la future agronome qui arpente le campus de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (FSAA) de l'Université Laval depuis l'automne 2006. La jeune femme s'est vu reconnaître l'équivalent de deux sessions à temps plein, dont les cours de microbiologie et de biologie cellulaire, « ceux que tu ne veux pas faire quand tu entres en agronomie! » plaisante Mélissa. La passerelle, c'est aussi une certaine forme de valorisation, de reconnaissance des compétences des gens formés en technique », ajoute-t-elle. En contrepartie, la technicienne a dû suivre trois cours compensateurs, mais au bout du compte, elle ne regrette rien. « C'est un détour que je ne regrette pas d'avoir fait. Ce sont des connaissances que personne ne peut me voler. À 17

ans, ce n'était pas évident de savoir dans quoi je voulais travailler. Je suis donc heureuse qu'il existe des passerelles! » raconte-t-elle aujourd'hui.

9 % des jeunes agriculteurs possèdent un diplôme universitaire.

En apprenant à se faire confiance, Mélissa a apprivoisé la formation agricole petit à petit. Elle a même cumulé 129 crédits au lieu des 120 réglementaires à son baccalauréat « parce que ça me passionnait ». En janvier, elle entamera une maîtrise en production laitière. « C'est drôle! Dire qu'au secondaire, je pensais arrêter au cégep et qu'au cégep, je pensais

arrêter au bac ! J'aime tellement ça, ça me passionne. J'y vais au jour le jour, mais je suis contente de mon cheminement », conclut la finissante.



PHOTOS : BEATRIZ SALAS/TCN

Mélissa ne pensait jamais aller à l'université, encore moins poursuivre ses études au niveau de la maîtrise.

Une combinaison gagnante

À la recherche d'une formation lui laissant assez de temps pour s'occuper de sa famille et récolter un revenu d'appoint, Marie-Hélène Hébert a pu retourner sur les bancs d'école grâce à la formule d'alternance travail-études.



Marie-Hélène Hébert poursuit ses études en Horticulture et Jardinerie au Centre de formation professionnelle Fierbourg à Québec. Elle a choisi la formule d'alternance travail-études.

PHOTO : JULIE MERCIER/TCN

« Pour moi, c'est un choix naturel. Je voulais retourner à l'école sans pouvoir me passer d'un revenu d'appoint. Avec mes deux ados, il y a tout le côté familial qui embarque », explique l'horticultrice en herbe.

Marie-Hélène a démarré sa formation en Horticulture et jardinerie au Centre de formation professionnelle Fierbourg à Québec en septembre 2008, sous la formule d'alternance travail-études. Cette dernière concentre les cours du mardi au jeudi. Le reste de la semaine, Marie-Hélène peut se consacrer à sa famille et travailler entre 24 et 32 heures dans un centre-jardin. « Cela fait des horaires très chargés avec une journée de congé par semaine ou pas du tout », révèle cette passionnée des plantes.

LA FORMATION MORDICUS

En tant que jardinière du dimanche, Marie-Hélène possédait déjà certaines connaissances, mais pas de là à s'improviser horticultrice professionnelle. « Le désherbage, l'entretien, probablement que ça s'apprend sur le tas, mais pour vouloir pousser plus loin, ça me prenait une formation pure et dure. J'ai besoin de savoir le pourquoi, pas seulement le comment », explique-t-elle. Sa formation lui a permis de voir

les racines de la science horticole, la botanique. « Le cours t'apprend comment la plante réagit. Cela t'amène à faire des liens, à une certaine logique devant des symptômes de maladie », précise Marie-Hélène. Non seulement a-t-elle dû apprendre à reconnaître ces maladies, mais également quelque 700 plantes, arbres et arbustes, « en plus de toutes les nouveautés et des bibittes ». Outre les notions théoriques, le DEP comporte un volet très pratique. « On a démarré une production, des semis jusqu'à la vente des plantes. On a appris à planifier notre temps, à développer notre sens de l'observation.

On est plus polyvalents », précise l'étudiante. Elle se sent ainsi bien outillée pour faire face à la clientèle de plus en plus renseignée et aux aménagements paysagers élaborés. « Mon père, il y a 20 ans, ne plantait que des cosmos », fait remarquer Marie-Hélène.

RÉCOLTER CE QUE L'ON SÈME

La future diplômée compte récolter les bénéfices de sa formation sur le marché du travail. « De plus en plus, le DEP est demandé par les employeurs. Et ça prend absolument le DEP pour avoir des employés qualifiés, pour monter dans la hiérarchie, avoir plus de responsabilités. Au niveau salaire, le diplôme est un argument pour la négociation, affirme celle qui terminera en juin prochain. Je ne déteste pas travailler pour les autres. Je veux me coller à quelqu'un un an ou deux pour faire plus de terrain », confie Marie-Hélène. Secteur en perpétuelle évolution, l'horticulture exige aussi de se tenir au courant. « Il ne faut pas compter les heures pour le plaisir de travailler dans les fleurs », assure la passionnée.

DANS LE SECTEUR HORTICOLE...

Il y aurait de trois à quatre offres d'emploi par diplômé, selon les chiffres de la Fédération interdisciplinaire de l'horticulture ornementale du Québec (FIHOQ).

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT qui offrent des programmes d'études universitaires en agriculture

ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT Québec	Baccalauréat en agronomie (10 134 111)	Baccalauréat en agroéconomie (10 134 132)	Baccalauréat en génie agroenvironnemental (10 134 401)	Agro-Environnemental Sciences	Agricultural Economics
Université Laval Montréal Université McGill				anglais	anglais



Ce cahier spécial sur la formation agricole est une initiative de la Table de concertation sur la formation agricole. Nous tenons à remercier les partenaires suivants :

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, la Commission des partenaires du marché du travail, AGRICarières, Comité sectoriel de main-d'oeuvre de la production agricole, Horticompetences, Comité sectoriel de main-d'oeuvre en horticulture ornementale-Commercialisation et services, la Fédération de la relève agricole du Québec, la Fédération des cégeps, l'Association des cadres scolaires du Québec, la Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec, l'Union des producteurs agricoles, l'Université Laval, la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT qui offrent des programmes d'études professionnelles en agriculture

RÉGION	Spécialités en horticulture DEP 5043	Horticulture et jardinerie DEP 5288 (Horticulture and Garden Centre Operations) (DEP 5788)	Arboriculture-élagage DEP 5079	Production horticole DEP 5210	Réalisation d'aménagements paysagers DEP 5320 (Landscaping Operations) (DEP 5820)	Fleuristerie DEP 5173	Production laitière DEP 5167	Production de bovins de boucherie DEP 5168	Grandes cultures DEP 5254	Production acéricole DEP 5256	Production porcine DEP 5171
Bas-Saint-Laurent C.F.P. de Mont-Joli							✍	✍			
C.F.P. du Fleuve-et-des-Lacs										✍	
Saguenay - Lac-Saint-Jean C.F.P. Alma		✍				✍	✍	✍			
Capitale-Nationale C.F.P. Fierbourg		✍	✍	✍	✍	✍					
Estrie C.F.P. Le Granit et du Haut Saint-François										✍	
C.F.P. de Coaticook (CRIFA)		✍		✍	✍	✍	✍	✍			✍
C.F.P. de la MFR du Granit							✍	✍			
Montréal-Centre Ecole des métiers de l'horticulture de Montréal	✍	✍			✍	✍					
Outaouais Centre de formation générale et prof. aux adultes Vision-Avenir						✍					
C.F.P. Relais de la Lièvre-Seigneurie		✍		✍	✍		✍	✍			
Abitibi-Témiscamingue Centre Frère-Moffet		✍		✍		✍	✍	✍	✍		
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine Centre l'Envol							✍	✍			
Chaudière-Appalaches Centre de formation agricole							✍	✍		✍	✍
Laval Centre de formation horticole de Laval		✍	✍		✍	✍					
Lanaudière Centre multiservice des Samares							✍	✍			✍
Laurentides Centre de formation agricole de Mirabel				✍	✍	✍	✍	✍	✍		
C.F.P. des Sommets / L'Horizon		✍			✍						
Montérégie Ecole prof. de Saint-Hyacinthe		✍		✍	✍	✍	✍	✍	✍		✍
École de formation prof. de Châteauguay						✍					
C.F.P. des Moissons		✍	✍	✍	✍		✍		✍		
C.F.P. Châteauguay Valley		✍ anglais			✍ anglais						
Centre-du-Québec C.F.P.		✍		✍	✍	✍	✍	✍	✍		✍

Source : MELS, Instruction 2009-2010

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT qui offrent des programmes d'études techniques en agriculture

ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT	Gestion et exploitation d'entreprise agricole (152.AO)	Technologie des productions animales (153.AO)	Technologie de la production horticole et de l'environnement (153.BO)	Paysage et commercialisation en horticulture ornementale (153.CO)	Technologie du génie agromécanique (153.DO)	Techniques équines (155.AO)	Techniques de santé animale (145.AO)
Bas-Saint-Laurent Cégep de Matane	✍						
Campus de La Pocatière (ITA)	✍	✍	✍				✍
Cégep de La Pocatière							✍
Saguenay-Lac-Saint-Jean Collège d'Alma	✍						
Cégep St-Félicien							✍
Estrie Collège de Sherbrooke	✍						✍
Montréal Collège Macdonald	✍						
Vanier collège							✍
Abitibi-Témiscamingue Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue	✍						
Chaudière-Appalaches Cégep Lévis-Lauzon	✍						
Laval Cégep Montmorency				✍			
Lanaudière Cégep régional de Lanaudière à Joliette	✍		✍				
Laurentides Cégep Lionel-Groulx	✍		✍				✍
Montérégie Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu	✍						
Campus Saint-Hyacinthe (ITA)	✍	✍	✍	✍	✍		✍
Cégep de Saint-Hyacinthe							✍
Centre-du-Québec Cégep de Victoriaville	✍						
Collège Lafleche (privé)							✍

Source : MELS, Carte des enseignements, 2009